

toute sa confiance, et il faut l'avoir connu comme je l'ai connu pour savoir combien il aimait son cher Canada, et combien il avait foi dans l'avenir de notre Confédération et la stabilité de nos institutions. Je vous remercie donc de m'avoir donné occasion de rendre de nouveau ce témoignage à sa mémoire. Il fut grand de son vivant, et sa mémoire ne fera que grandir.

"Je vous suis bien reconnaissant, messieurs, de tout ce que vous dites de ma vie publique et de la part active que j'ai prise aux grandes mesures d'intérêt public depuis un quart de siècle. Quand il s'est agi de notre charte constitutionnelle, je savais combien notre race risquait en adoptant un nouvel ordre de choses; mais j'avais confiance dans l'excellence de notre constitution nouvelle, j'avais foi dans la loyauté et la justice de nos compatriotes d'autres origines, j'avais foi dans cette Providence qui nous a si visiblement protégés à toutes les époques de notre histoire. Ce que je vois aujourd'hui me prouve que je n'ai pas fait erreur. Notre avenir comme peuple est entre nos mains. Il est assuré par nos institutions. A nous de montrer par notre énergie, notre travail, notre patriotisme que nous savons seconder nos institutions et en tirer tout le profit possible.

"En terminant, messieurs, je vous offre au nom de ma femme mes meilleurs remerciements pour la marque de respect que vous lui donnez en cette occasion. Elle est bien sensible à ce témoignage d'estime et de considération que vous nous offrez. Soyez sûrs que nous en garderons longtemps le souvenir."

*Les beurreries et les fromageries dans la Province de Québec.*—Nous voyons avec plaisir que M. E. A. Barnard, directeur de l'agriculture pour la Province de Québec, s'occupe énergiquement à promouvoir ces deux importantes industries dans notre Province; il met tout en œuvre pour en assurer le succès, et nous sommes heureux de constater que la fabrication du beurre et du fromage dans plusieurs localités se fait sur une grande échelle, et que les produits en sont de première qualité puisque dans les nouvelles fabriques on obtient des prix aussi élevés que dans celles établies depuis plusieurs années, grâce à la bonne direction qu'on leur donne. Nous avons déjà visité plusieurs de ces établissements et nous en parlions dans le cours du mois.

Nous regrettons de n'avoir pas encore reçu le rapport du Département de l'agriculture de la Province de Québec contenant le rapport de M. Barnard, dont les journaux font de grands éloges. Nous empruntons au *Courrier du Canada* la partie suivante de ce rapport, en ce qui concerne les beurreries et les fromageries:

"Mais nous devons posséder, actuellement, un million de vaches laitières; et nos cultivateurs pourraient facilement en tripler le nombre du moment qu'ils sauront tirer de la production laitière un meilleur profit. Il est également certain que nos vaches peuvent facilement doubler leur rendement, et, en certains cas, le tripler, au moyen d'une alimentation plus généreuse et de là plus rémunérative. Cependant, dans l'état actuel de notre agriculture, la production du beurre, pour les marchés locaux et pour l'exportation, doit être de 33 millions de livres, ou l'équivalent en fromage. En estimant le beurre à 15 cents la livre, seu-

lement, c'est donc environ 5 millions de piastres par année que nos cultivateurs obtiennent de leur laiterie. C'est cette somme qu'il nous est facile de doubler, et, dans quelques années, de décupler, tout en transformant notre agriculture, mais sans secousse, et sans changements radicaux, je dirais presque: sans que la routine s'en doute!

"Mais en doublant les revenus actuels de nos laiteries, nous augmentons dans des proportions égales toutes les récoltes de nos champs. Des troupeaux plus productifs donnent des engrais plus riches et plus abondants. Ceux-ci, à leur tour, augmentent les rendements des prairies et de pâturages, auxquels succèdent des récoltes de grains plus considérables, sans augmentation de travaux et de dépenses.

"En développant notre industrie laitière, c'est donc la fortune du cultivateur qui prendra graduellement la place de la gêne, du découragement, de la misère, du dépeuplement par l'émigration de nos campagnes.

"Il est malheureusement établi que, faute de connaissances et de soins, les beurres de cette province n'obtiennent guère plus du tiers de ce que produisent les meilleurs beurres sur les marchés européens.

"Quant à nos marchés locaux, on voit tous les jours des beurres fins qui vaient et se vendent régulièrement le double du prix qu'on obtient pour la grande masse des beurres offerts en vente.

"Les chiffres suivants, tirés des mercuriales anglaises, prouvent ces faits à l'évidence. Ainsi, quand les beurres du Danemark et de la Norvège sont cotés de 140 à 160 chelins sterling par 112 livres, les beurres de fabriques américaines, sont cotés de 110s. à 135s. par 112 livres, ceux dits de Kamouraska, de 60s. à 75s. par 112 livres, et encore y a-t-il des quantités considérables qu'il faut vendre pour graisse de roues.

"Quant aux quelques fabriques de beurre établies dans notre province, il est admis qu'elles obtiennent environ le double du prix des beurres ordinaires sur nos marchés. On voit par là combien il importe d'aider l'établissement de fabriques de beurre le plus possible."

On serait porté à croire qu'il y a exagération de la part de M. Barnard, quand il dit "que des quantités considérables de beurre du comté de Kamouraska ont été vendues pour graisse de roues." Cependant rien n'est plus vrai. Et cela nous le devons à l'imprévoyance et le manque de délicatesse de quelques commerçants de beurre de nos villes, qui mélaient indistinctement ensemble le bon et le mauvais beurre. Du moment que nous saurons nous passer de ces intermédiaires dangereux pour la vente des produits de nos laiteries, nous pourrions être assurés que les beurres dits de Kamouraska reprendront leur bonne réputation d'autrefois. L'établissement des beurreries contribuera grandement à favoriser la bonne fabrication du beurre, même pour les paroisses qui n'auront pas l'avantage de posséder des beurreries, car les beurres de qualité inférieure n'auront aucune chance d'une offre quelconque.

M. l'écrivain du *Canada Farmer*, journal très apprécié dans la Province d'Ontario, faisant allusion aux encouragements donnés à l'agriculture par le Gouvernement de la Province de Québec, fait les réflexions